Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2016)
Heft: 6

Artikel: Des Vaudois, officiers, stratégistes et penseurs militaires
Autor: Weck, Hervé de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-781494

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Abbaye de Granges-Marnand en 2007.

Histoire

Des Vaudois, officiers, stratégistes et penseurs militaires

Col Hervé de Weck
Ancien rédacteur en chef RMS+

Au printemps 2016, le Centre d'histoire et de prospective militaires publie *Les Vaudois et leurs armées. Regards sur l'histoire militaire d'un canton*[1]. Cet ouvrage collectif, qui rassemble les contributions de neuf auteurs[2], couvre essentiellement la période XVIII[e] – première moitié du XX[e] siècle, à l'exception de l'intéressante étude de Gilbert Marion sur les abbayes vaudoises. Le Pays de Vaud, sujet de la République de Berne, puis Canton souverain, produit des officiers, stratégistes et penseurs militaires aux idées toujours vigoureuses, parfois originales; il occupe une place importante dans la pensée militaire suisse. Rappelons que, dans ce domaine, l'Association Semper Fidelis a publié en 1975 *Les Ecrivains militaires vaudois. Choix de textes et de documents* dans une série consacrée à l'ensemble de la Suisse romande.

Quelques officiers vaudois parmi les plus connus

- Major-général Pesme de Saint-Saphorin, commandant d'une flotte autrichienne sur le Danube.
- Brigadier Henry Bouquet, commandant d'un régiment britannique engagé dans la guerre opposant Britanniques et Français au Canada.
- Général Charles-Emmanuel Warnery, officier de hussards, expert en petite guerre et diplomate.
- Major-général Marc Etienne Emmanuel Frossard, chef d'état-major de l'archiduc Charles
- Général Antoine-Henri Jomini, au service de France, puis de Russie, le «devin de Napoléon».
- Colonel divisionnaire Ferdinand Lecomte, commandant de la 2[e] division de l'Armée fédérale et rédacteur en chef de la *Revue militaire suisse*.
- Colonel Fernand Feyler, expert militaire, journaliste publiant dans de nombreuses revues et journaux suisses et français, rédacteur en chef de la *Revue militaire suisse*.
- Général Henri Guisan, commandant en chef de l'Armée (1939-1945)
- Major EMG Bernard Barbey, chef de l'état-major particulier du général Guisan
- Colonel brigadier Roger Masson, chef du Service de renseignements de l'Armée (1936-1945) et rédacteur en chef de la *Revue militaire suisse*.

Les abbayes vaudoises, vestiges médiévaux

Le protestantisme dans le Pays de Vaud a supprimé des rites et des coutumes jugés papistes, ce qui explique la sobriété, voire l'austérité dans la vie associative sous l'Ancien Régime. Il n'en reste pas moins que la proximité fusionnelle de l'Eglise et du pouvoir seigneurial, du *sabre* et *du goupillon* dans le Pays de Vaud avant la Réforme se fait encore sentir aujourd'hui. Les *abbayes* de tireurs, les *confréries* professionnelles qui font également du tir sont dirigées par un *abbé*, parfois un *prieur;* il arrive qu'un *recteur* s'occupe des finances. Le règlement – les statuts – rappellent la *Règle* d'un ordre religieux. On se retrouve entre *frères* ou *confrères*. «L'entraînement à la défense de la patrie, avec des vestiges romains, ne pouvait qu'être utile au pays et a ainsi continué d'être encouragé par les autorités,» même bernoises et protestantes.
Cette terminologie monastique n'empêche pas des tensions de se produire comme dans toute organisation associative, parfois quand, aux XIX[e] et XX[e] siècles, les responsables de l'abbaye sont des soldats ou des sous-officiers de milice, alors que des *frères* sont plus gradés qu'eux à l'Armée...

Depuis les années 1990, la Fédération des abbayes vaudoises encourage ses membres à utiliser la terminologie ancienne (*Conseil, Abbé-Président, Lieutenant d'Abbé, Greffier, Trésorier, Banneret*, plutôt que Président, Vice-Président, secrétaire, caissier, porte-drapeau, termes apparus avec le régime démocratique au début du XIX[e] siècle.

1 Sous la direction de Nicolas Gex, Pully, CHPM, 2016m, 246 pp. ISBN 978-2-8280-0016-5.
2 Jean-Philippe Chenaux, Nicolas Gex, Edouard Hediger, Jean-Jacques Langendorf, Gilbert Marion, Olivier Meuwly, Pierre Streit, Alexandre Vautravers, Bruno Wägli.

Le colonel Feyler, un stratégiste écouté en Suisse et à l'étranger

Ferdinand Lecomte, fondateur de la *Revue militaire suisse*, coopte son successeur et neveu, le colonel Fernand Feyler. La contribution de Jean-Philippe Chenaux, « Le colonel Feyler ou la passion du journalisme, » éclaire les activités, nombreuses et diverses, de ce stratégiste, depuis les années 1890 jusqu'à la fin des années 1920.

Fernand Feyler fait son droit à l'Académie de Lausanne, qu'il complète par des études en Allemagne et à Paris, avant d'obtenir le brevet d'avocat vaudois et de travailler dans une étude. Ses prises de position anti-radicales l'amènent à se lancer dans le journalisme. Rédacteur en chef, un temps, du *Nouvelliste vaudois*, un quotidien libéral, il publie dans le *Journal de Genève*, la *Bibliothèque universelle et Revue suisse*, *Le Siècle* et *Le Journal* à Paris. En 1909, il lance *Le Drapeau suisse*, revue populaire bimensuelle destinée à mieux faire connaître l'histoire nationale.

«*A la fois écrivain militaire, historien, journaliste, critique stratégique et correspondant de guerre, il a été notamment rédacteur, directeur, copropriétaire et administrateur pendant quelque trente-cinq ans de la Revue militaire suisse.*» Il est l'auteur d'innombrables articles, d'une dizaine d'ouvrages consacrés aux questions militaires, dont un, *La guerre européenne. Avant-propos stratégiques* paru en 1915, est couronné par l'Académie française. Des gouvernements étrangers décernent des décorations à Fernand Feyler qui, modeste, n'en parle jamais et les laisse dormir dans un tiroir, peut-être parce que la Constitution fédérale suisse les interdit.

Il se situe politiquement dans la ligne du libéralisme vaudois et sait polémiquer avec un art consommé. Aux côtés de sa sœur, docteur en médecine, il participe dans les années 1910 à la lutte du Comité lausannois en faveur du suffrage féminin. Il est alors lieutenant-colonel et commande le régiment d'infanterie 4, formé de Genevois et de Valaisans. On le retrouve parmi ceux qui participent à l'élaboration du *Règlement d'exercice de l'infanterie* de 1907. En tant que privat-docent, il enseigne pendant deux ans l'histoire militaire à la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. En 1910, le Conseil fédéral le met à disposition à cause de sa surdité croissante, ce qui ne l'empêche pas devenir professeur d'histoire de la guerre à l'Ecole polytechnique de Zurich.

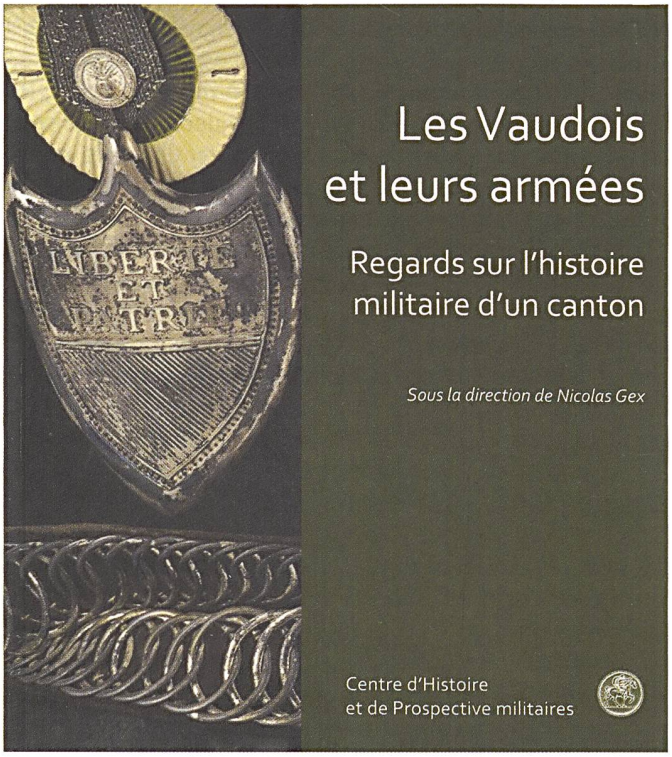
A la tête de la *Revue militaire suisse*

En 1896, le capitaine Feyler devient copropriétaire et gérant de la *Revue militaire suisse*. Parmi ses principaux et fidèles auteurs : le colonel du génie Henri Lecomte, fils de Ferdinand Lecomte, le colonel EMG Albert de Tscharner, le futur général Ulrich Wille, le commandant français Emile Mayer qui, dans la *RMS* en 1902, prophétise le blocage du front à l'Ouest, sans que les combats cessent d'être sanglants. Son indépendance d'esprit qui apparaît également dans les colonnes du périodique romand – un oubli, semble-t-il, du secret « Défense » entourant le canon de 75 mm français – lui valent d'être exclu à deux reprises de l'Armée française ! C'est avec des auteurs de ce niveau que Fernand Feyler fait de la *Revue militaire suisse* un périodique d'audience européenne !

Fervent partisan du camp de l'Entente entre 1914 et 1918, « consulté comme un oracle, » écouté autant en Suisse qu'en France, il manifeste très tôt une confiance absolue dans la victoire de l'Entente. Au lendemain de la guerre, le maréchal Joffre, de passage à Glion, fait l'éloge des chroniques du colonel Feyler : «*C'est l'un des meilleurs critiques militaires contemporains. Il a admirablement compris et mis en lumière les nombreux problèmes soulevés par la marche des opérations. Et personne n'a mieux prévu que lui l'enchaînement des choses et le dénouement final.*»

Pendant le conflit, il soutient, comme Carl Spitteler, que «*l'Etat neutre ne signifie pas les citoyens neutres.*» Selon lui, ce n'est pas à l'Etat-major général de faire la censure de la presse mais à un organe civil. Il est entendu, lui qui soutient : «*Mieux vaut la publication d'un renseignement erroné que les légendes nées de l'absence de renseignements. Contre celles-ci la censure est désarmée, tandis que l'erreur publiée peut être corrigée par une rectification.*»

L'ouvrage est disponible et peut être commandé sur le site du CHPM.



Durant l'entre-deux-guerres, Fernand Feyler, qui milite pour l'adhésion de la Suisse à la Société des Nations, ne voit plus de nécessité à la neutralité suisse. Les Empires centraux, selon lui, sont les seuls responsables de la Première Guerre mondiale. Il oublie de prendre en compte l'encerclement de l'Allemagne par l'alliance anglo-franco-russe, les visées impérialistes de la Russie dans les Balkans, la volonté de revanche en France, l'attitude des nationalistes qui exigent le retour des provinces perdues en 1871, les quotidiens parisiens financés par l'argent russe.

Le colonel brigadier Roger Masson, chef du SR suisse

Durant l'entre-deux-guerres, les autorités suisses, civiles et militaires, comprennent mal l'importance du renseignement, qui n'apparaît pas comme un thème de discussion, même dans la *RMS* dirigée par Roger Masson, personnalité aux multiples facettes: officier de carrière, chef du SR suisse entre 1936 et 1945, rédacteur en chef de la *Revue militaire suisse* entre 1931 et 1967. Pierre Streit, dans « Roger Masson. Le Cyrano du renseignement suisse ?, » rappelle que son action reste encore aujourd'hui un sujet de controverse parmi les historiens de la Seconde Guerre mondiale.

Les recherches les plus récentes montrent un SR suisse farouchement attaché à l'indépendance du pays, au-dessus de tout soupçon anti-démocratique alors que, ailleurs dans l'Armée, certains affichent des positions totalitaires et xénophobes. A défaut d'avoir les moyens de l'empêcher, le SR accepte la présence et les activités sur sol suisse des services alliés. A la fin de la guerre, l'« Affaire Masson, » qui s'explique en partie par les contacts du chef du SR suisse avec le général SS Walter Schellenberg, apparaît comme une tragédie humaine. L'instruction judiciaire débouche sur un non-lieu et sur la mise à la retraite de Roger Masson avec une modeste pension. L'« Affaire » va le hanter jusqu'à sa mort.

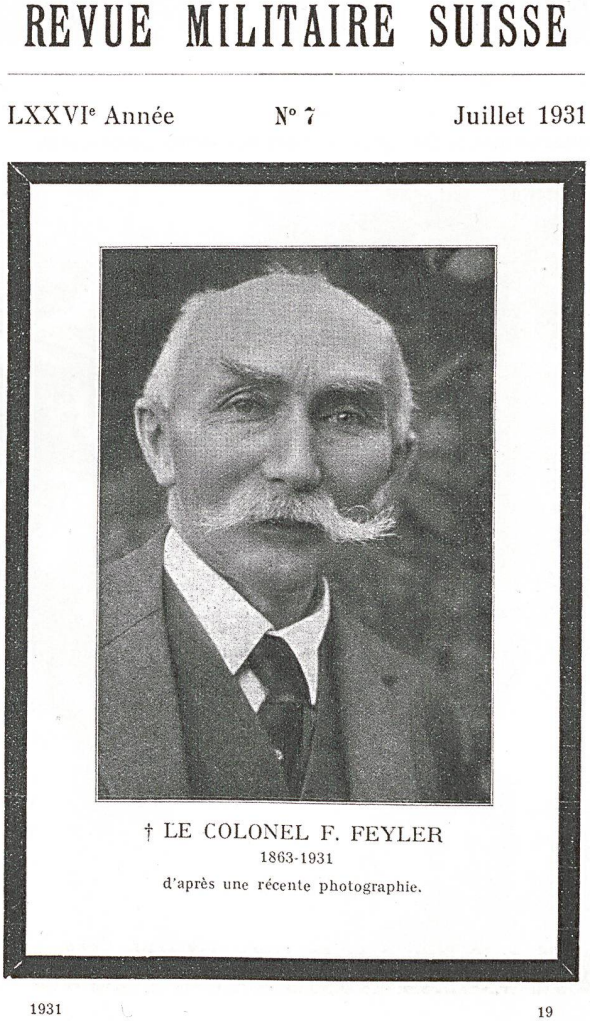
« Rien ne permet d'affirmer que Masson a été dupe de Schellenberg. Tous deux avaient un intérêt dans cette relation et le chef du SR suisse a finalement obtenu presque tout ce qu'il recherchait. (...) Il entend établir une ligne particulière avec le général SS, afin de faire comprendre aux Allemands que la Suisse se défendra contre tout agresseur, qu'il soit allemand ou allié. (...) Les motivations de Masson sont donc multiples et fondées. Les risques qu'il prend sont à la hauteur des enjeux (...). » La suspicion des Allemands a pour origine la découverte à La Charité-sur-Loire des archives des conversations d'états-majors franco-suisses entre 1936 et 1940, touchant à des opérations communes en cas d'invasion de la Suisse par la *Wehrmacht*. Roger Masson justifie par ce fait ses contacts avec Schellenberg. Rappelons que le général Guisan accepte de le rencontrer à Biglen. Le général SS, conscient de la défaite prochaine de l'Allemagne, se ménage des relations dans un Etat neutre. Pierre Streit voit Roger Masson comme un « grand serviteur de l'Etat » à la tête du seul service suisse qui se trouve en guerre entre 1939 et 1945.

A la tête de la *Revue militaire suisse*

Sept mois avant son décès le 9 juillet 1931, le colonel Fernand Feyler choisit, pour lui succéder à la tête de la *Revue militaire suisse*, le major EMG Roger Masson. La personnalité de Fernand Feyler explique le ton et le style de la *RMS* pendant le premier tiers du XX[e] siècle. Il avance des idées audacieuses, même si elles risquent de choquer, car il veut susciter des débats et ne déteste pas la polémique. La manière de son successeur sera beaucoup plus discrète.

Depuis l'arrivée au pouvoir d'Hitler en 1933, Masson ne publie aucune analyse sur la situation politico-militaire en Europe. Tout au plus se permet-il quelques discrètes allusions. Un bulletin bibliographique fournit l'occasion d'évoquer un livre qui traite de la propagande et de l'espionnage nazis. L'officier doit s'habituer à lire entre les lignes, un exercice auquel le peuple suisse ne tarde pas à s'initier ! Au lieu de proclamer que les Etats totalitaires endoctrinent leurs citoyens, le colonel divisionnaire Frey écrit en novembre 1936 que *« la Russie, l'Italie, l'Allemagne ont pris durement en mains l'éducation civique des jeunes gens des deux sexes (et même des parents). »*

Le colonel Fernand Feyler, rédacteur en chef de la *Revue militaire suisse* et stratégiste très écouté.



REVUE MILITAIRE SUISSE

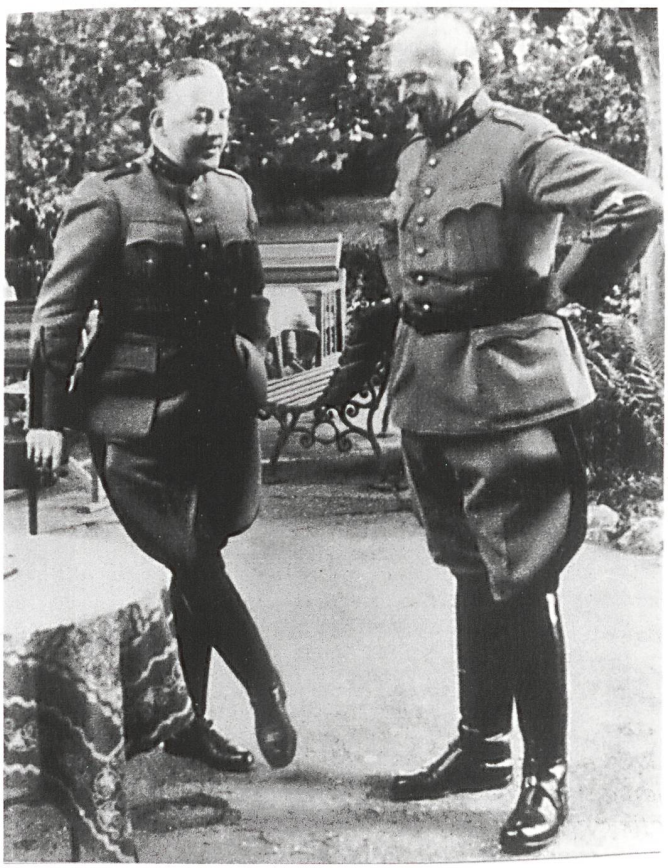
LXXVI[e] Année N° 7 Juillet 1931

† LE COLONEL F. FEYLER
1863-1931
d'après une récente photographie.

1931 19

Si, durant la guerre de 1914-1918, les «Chroniques suisses» étaient le fil rouge de la *RMS*, les livraisons, entre 1940 et 1945, s'articulent autour de la rubrique «Commentaires sur la guerre actuelle.» En dépit de ses absorbantes fonctions de chef du Service de renseignements, le colonel Roger Masson conserve la direction de la revue, lui assure la collaboration sous pseudonyme de certains de ses subordonnés et fait passer certaines informations dont il a une connaissance privilégiée.

Ci-dessus : Le conseiller fédéral Paul Chaudet.
Pendant la Seconde Guerre mondiale, le chef du SR, Roger Masson, en conversation avec le chef de l'Etat-major de l'Armée, Jakob Huber.



L'absence d'appréciations sur l'éventualité ou l'imminence d'un conflit étonne dans les numéros de l'été 1939. Dès septembre, en revanche, l'actualité est serrée de près, moins dans l'intention de raconter que dans celle de tirer des enseignements et d'expliquer. Dans la première phase du conflit, on peut déjà constater que de grands pronostics se sont révélés faux. Ne partait-on pas de l'idée que la guerre commencerait par de vastes offensives aériennes propres à paralyser l'adversaire dans ses opérations de mobilisation ? Or, en France, en Angleterre et en Allemagne, la mobilisation s'est déroulée sans accroc, selon les plans et l'horaire prévus dès le temps de paix.

Outre les commentaires consacrés au conflit, la *RMS* propose d'autres rubriques. La plus importante en volume, « Généralités, » est aussi la plus diversifiée. Riche d'enseignements également la revue de la presse étrangère qui, toujours dans un souci didactique, examine l'état des armées, tire des enseignements de la guerre civile en Espagne. Sous le titre « Noël sous les armes, » le numéro de décembre 1939 propose un premier bilan. Le ton est grave, mais serein. En 1940, les «Commentaires sur la guerre actuelle» s'étoffent, mettent l'accent sur la mobilité, sur la puissance de feu ainsi que sur les opérations se déroulant dans un terrain comparable au nôtre. L'objectif didactique de la rédaction est évident.

Des Vaudois très présents à la tête du Département militaire fédéral

Entre 1848 et 2016, on compte 30 chefs du Département militaire fédéral (DMF), dont 6 Zurichois, 8 Bernois et 9 Vaudois. Sur les 15 ressortissants de ce dernier Canton, tous radicaux, plus de la moitié prennent en charge le DMF, durant une partie de leur mandat. Ce sont les seuls Romands à occuper une telle fonction. Durant la même période, le DMF a eu à sa tête pendant 68 ans un Bernois, presque 32 ans un Vaudois, 21 ans un Zurichois, 122 ans un radical, 42 ans un PAB/UDC. Paul Chaudet est le seul conseiller fédéral vaudois à rester durant tout son mandat à la défense. Voilà en résumé la contribution de l'historien Bruno Wägli, rédigée en allemand.

Comment expliquer la prédominance de ressortissants de ces trois cantons aux commandes du Département militaire fédéral ? Ce sont ces cantons qui fournissent les effectifs les plus importants à l'Armée fédérale. Jusqu'en 1995, il y a des troupes cantonales, essentiellement dans l'infanterie, entre autres le régiment d'infanterie motorisée 3, le régiment du Pays de Vaud, dont les autorités cantonales nomment les officiers jusqu'au grade de major.

H.W.